



www.agrivalais.ch

L'indispensable protection des plantes

Une question d'équilibre



CHRISTOPHE JEAN

ROLAND PUIPPE/CVA

« Réduire de 50% les risques liés à l'utilisation de produits phytosanitaires d'ici à dix ans », tel est le but visé par l'Office fédéral de l'agriculture.

Un tel projet est-il réaliste et réalisable? Pascal Roduit, ingénieur agronome, patron de l'entreprise Agribort Phyto à Saxon, voit d'un œil favorable tout projet visant à réduire la quantité globale de produits phytosanitaires répandus dans notre environnement.

Réduire cette charge ne doit ce-

pendant pas rester une mesure isolée. Il faut poursuivre les efforts de recherche dans plusieurs directions: fabriquer des produits de synthèse toujours moins toxiques; les remplacer par des produits naturels permettant une production qui allie qualité visuelle et gustative; modifier les modes de culture et obtenir des variétés plus résistantes.

Ne pas oublier d'où l'on vient

Il est important de ne pas oublier d'où l'on vient. Dès l'après-guerre, la Suisse devait produire

pour nourrir le pays. La quantité primait. Lutter contre le doryphore ou se priver de pommes de terre, telle se posait la question. Puis l'effet qualitatif a pris lentement le dessus avant d'y ajouter les normes environnementales.

Aujourd'hui la production est sévèrement contrôlée. Pour chaque produit phytosanitaire utilisé, un seuil de résidus a été fixé extrêmement bas afin d'éviter tout risque pour le consommateur.

Certains toxicologues ont toutefois levé un nouveau lièvre: l'effet cocktail. Ils se demandent dans

quelle mesure l'addition de différents résidus ne serait pas nocive. A ce jour, aucune réponse n'a pu être donnée à cette interrogation.

L'avenir est mixte

Toujours est-il que face à une levée de boucliers médiatique quasi unilatérale, un sentiment d'insécurité et de peur s'est installé au sein de la population, regrette Pascal Roduit. Il n'en demeure pas moins, précise-t-il, que les efforts en cours visent à éliminer un maximum d'intrants chimiques. Il glisse malicieusement que les récoltes non

traitées, surtout en année pluvieuse, produisent des toxines dangereuses pour la santé... et personne n'en parle!

Pour lui, la solution d'avenir passe par la mixité: utilisation de traitements naturels en priorité et un recours à la voie chimique si nécessité impérieuse. Cette voie est en mesure de créer cet équilibre indispensable entre qualité, rentabilité, santé et préservation de l'environnement.

POUR PLUS D'INFOS:

Chambre valaisanne d'agriculture
Tél. 027 345 40 10 | www.agrivalais.ch



L'ÉDITO

PIERRE-YVES FELLEY
DIRECTEUR DE LA CHAMBRE VALAISANNE D'AGRICULTURE

Un Valais leader

La Nature n'est pas inoffensive. Sans intervention humaine, une grande partie de nos fruits, légumes, céréales périrait au champ. Tous les agriculteurs suisses traitent par nécessité, y compris en production biologique, mais avec discernement et parcimonie. 98% d'entre eux pratiquent une agriculture respectueuse de l'environnement et remplissent les prestations écologiques requises par la Confédération.

L'agriculture valaisanne a entrepris depuis des décennies des efforts concrets pour réduire son impact sur l'environnement. Le Valais recense le plus grand nombre de fermes biologiques de Suisse romande. Beaucoup d'entreprises agroalimentaires suisses s'y approvisionnent pour produire sirops et jus bio. Le fameux bonbon suisse aux herbes puise sa Chrüterkraft dans les plantes aromatiques bio produites dans notre canton. Le seigle contenu dans le Pain de seigle valaisan AOP est cultivé sans fongicide ni insecticide. Le vignoble valaisan est le principal producteur suisse de vins labellisés VINATURA. De plus en plus de vigneronnenherbent leurs parcelles et renoncent aux herbicides. Les producteurs de plaine et de montagne participent en masse aux projets de qualité paysagère et aux réseaux écologiques favorisant la biodiversité. Une multitude d'efforts et de défis pour concilier durablement production de qualité optimale, santé publique et sauvegarde de l'environnement.

Suisse. Naturellement.

PROCHES DE VOUS. LES PAYSANS SUISSES.

Le Valais, un exemple

Le Valais agricole n'a pas attendu les interventions alarmistes des organisations écologiques pour s'occuper de l'environnement et de la santé humaine. Dès la fin des années 70, la production extensive intégrée (PI) a débuté, en arboriculture, viticulture et agriculture. Ses objectifs sont clairs: produire des denrées de qualité, prendre en compte la santé humaine et préserver l'environnement.

Aujourd'hui, la PI est respectée en Valais par la presque totalité des vigneronns, regroupés dans Vitival, par les arboriculteurs qui suivent le standard Swissgap et par les éleveurs et les cultivateurs de grandes cultures membres de l'Association valaisanne pour la production intégrée.

Témoignage éloquent d'un pionnier

Augustin Schmid, docteur en biologie, ancien chef de l'Office de la protection des plantes, témoigne:

« En 1977, j'ai retrouvé à Fully un acarien carnivore et salvateur, le typhlodrome. Il permet une maîtrise optimale des acariens ravageurs de la vigne et des vergers, notamment l'araignée rouge qui jusqu'alors était traitée par des acaricides de synthèse. Le gain écologique est inestimable, auquel s'est ajouté un bénéfice financier d'un million de francs par année. »

Autre succès auquel Augustin Schmid a contribué: la confusion sexuelle, méthode naturelle pour lutter contre le ver de la grappe. De petites capsules posées sur les ceps diffusent les phéromones sexuelles des insectes, ce qui empêche les mâles de repérer les femelles. Plus de reproduction, plus de ver dans les grappes, plus de dégât! Augustin Schmid précise qu'une très grande partie des vignes valaisannes ne reçoivent plus d'insecticides.



De plus en plus de produits naturels sont utilisés lors des traitements par hélicoptère... en attendant les drones. VALAIS/WALLIS PROMOTION

Sur le chemin du bio

COLLABORATION

« Dans une quinzaine d'années, la totalité de la production valaisanne répondra aux critères biologiques. » Ce credo émane de Jean-Yves Clavien, président de Biovalais.

Aujourd'hui les 20% de la production valaisanne, tous produits confondus, sont bio, avec un plus pour les pommes et les herbes aromatiques. Et fait réjouissant, la ville de Sion est la ville la plus bio de Suisse.

Certes, reconnaît-il, tous les fruits et légumes ne se prêtent pas encore au traitement bio mais les solutions novatrices ne sont pas du domaine de l'imaginaire.

Dialogue constructif

A cet égard, il est confiant car le dialo-

Plus de la moitié des pommes de table bio bourgeon de Suisse provient du Valais. FP - VWP

que entre producteurs PI et bio a pris des formes de collaboration constructive. La preuve, en viticulture et en arboriculture, de plus en plus de producteurs ont recours à des traitements biologiques.

Discours analogue tenu par Stéphane Dessimoz, responsable production chez Biofruits: « Actuellement les producteurs non bio cherchent des solutions pour éliminer les herbicides, notamment en modifiant les techniques culturales. Pour les fongicides, c'est un peu plus compliqué, surtout en année pluvieuse. La recherche doit donc nous orienter vers des variétés plus résistantes pour autant qu'elles correspondent au goût des consommateurs, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain. »

